

## « LES » DON JUAN

« Don Juan est un personnage de roman qui a fait du théâtre », pourrait-on dire. Ce serait raccourcir singulièrement son emploi, car il a fait, jusqu'encore récemment, l'objet de multiples transformations. Si la trame de son histoire est maintenue grossièrement, en revanche le personnage revêt des caractéristiques bien différentes quant à son psychisme, ses réactions, ses rencontres (amoureuses ou non)... De lui, on ne connaît pratiquement rien, si ce n'est qu'il occupe une position sociale très élevée et qu'il est considérablement riche. De son physique, il n'existe pas non plus de description et, contrairement à ce qu'il est commun de penser, on n'en sait pas davantage sur sa sexualité.

Malgré toutes ces incertitudes, il continue à faire l'objet de jugements, y compris de la part de psychologues, psychanalystes, sociologues comme s'il s'agissait d'un être humain ayant réellement existé<sup>1</sup>. C'est pourquoi on parle de mythe.

Certains ont comparé Don Juan à Napoléon. Parmi ses nombreuses conquêtes féminines, l'une n'aurait eu, comme but ultime, que d'asseoir sa légitimité en épousant une princesse autrichienne. Ainsi, il allait parachever l'œuvre révolutionnaire républicaine en souillant la vieille noblesse européenne en forçant la vieille noblesse à admettre un roturier parmi eux. À cette humiliation, s'ajoutera rapidement celle du Pape, dont la cérémonie du couronnement en constitue le symbole. La statue du Commandeur, ce serait l'incarnation de tous les préjugés de caste qui finissent par s'imposer. Ainsi, le côté « tombeur » ne serait qu'une façade au service d'une ambition... Cette hypothèse, rendrait alors Don Juan plus proche de Napoléon que de Casanova !

Pourtant, c'est plutôt vers les sexologues, les psychologues et psychanalystes que l'on a cherché à enfermer Don Juan dans une catégorie bien définie. Homosexuel pour les uns, impuissant pour les autres, sadique, masochiste... La liste est longue, alors, pourquoi pas le tout à la fois ?

Ne s'agissant pas d'un personnage réel, mais d'une fiction, ne vaudrait-il pas mieux s'interroger sur les auteurs ? Tout écrivain, peu ou prou, met de lui-même dans ses personnages, alors faut-il, en quelque sorte remonter à la source ?

La fascination qu'exerce le personnage s'applique à tous, hommes et femmes, mais ne se concrétise pas de la même manière. Si, dans les textes anciens, les femmes à un moment se soumettent, c'est qu'à l'époque, elles n'ont pas le choix : leur mari est aussi leur destin car rien ne leur appartient. Or Don Juan ne veut qu'un consentement, réel ou forcé, temporaire, il ne s'attache pas (dans tous les sens du

---

<sup>1</sup> Aucune tentative d'identification à un personnage historique réel n'a donné de résultats incontestables.

terme), ce n'est « jamais deux fois » (sauf pour Elvira à qui il consacre trois jours à Burgos, une éternité). En même temps, il refuse que la femme soit considérée comme la « propriété » de l'homme et leur prêche une liberté semblable à la sienne.

Il est fondamentalement libre et proclame haut et fort sa liberté.

C'est peut-être en cela qu'il fascine les deux sexes, cette liberté inaccessible tant pour les nobles liés par leurs conventions que le reste des gens liés par la servitude. C'est aussi cela qui le conduit à sa perte, car, devant le commandeur, se dresse le transgresseur. Ce n'est plus seulement vis-à-vis des femmes qu'il se dresse, mais face à la société dans son ensemble. En supprimant les normes, la vie en société devient impossible.

Don Juan anarchiste ?

Oui, car il ne respecte rien pas même le sens de l'honneur, valeur centrale de la haute société à laquelle il appartient, il ne respecte rien, ni dieu ni personne, même pas la parole donnée : aucune entrave ne doit freiner sa course. Ma 68 écrira sur les murs : « Jouissez sans entraves » !

Non, car il conserve tout de même un peu de l'esprit chevaleresque en donnant l'aumône par « amour de l'humanité ».

Ces deux facettes retirent la possibilité d'une approche « marxiste » du mythe ainsi que certains ont voulu le faire.

La transgression totale implique qu'il n'y a pas de place pour dieu, ni pour le repentir. Un sous-titre : « l'athée foudroyé » a même été employé à propos de la pièce de Molière. Or, conclura Dostoïevski plus tard, si « Dieu n'existe pas, tout est permis »<sup>2</sup>...

Dans la version de Da Ponte, il nous est donné d'observer trois caractères de femmes dont les réactions nous éclairent sur des facettes, auparavant moins mises en lumière de la personnalité de Don Juan. La plus intéressante est peut-être Zerlina, prête, un temps, à céder à l'aubaine de séduire un grand seigneur mais qui cependant reste lucide. Elle se montre, non seulement capable, de résister à Don Juan, et se montre par ailleurs, tout à fait apte à freiner les vellétés de son époux dans sa prétention à vouloir exercer ses droits de « propriété » sur elle.

Et puis, il viendra Carmen !

Bernard Poix-Sester  
*10 février 2023*

---

<sup>2</sup> Les frères Karamazov, le grand inquisiteur, Livre 5, chapitre 5